

Pierre-Arnaud Barthel
Docteur en Géographie
PRAG (Professeur Agrégé) à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest)

Enchanter les touristes en médina : mises en scène et construction de lieux « orientalisants ». Les cas de Tunis et de Yasmine Hammamet (Tunisie).

Communication au congrès de l'AFEMAM – 2 juillet 2004 – Atelier n°4 « Enchantement, réenchantement du monde ? Représentations, mise en scène, pratiques et construction des territoires » Coordonné par Frédérique BRUYAS et Gaëlle GILLOT

Recherche en cours dans le cadre du programme de recherche de l'Institut de Recherches sur le Maghreb Contemporain, coordonné par Katia Boissevain (chercheuse à l'IRMC et docteure en anthropologie) et intitulé : "Au Maghreb, le tourisme fait partie du paysage. Genèse et représentations d'une évidence sociologique".

Tunis, Sousse, Kairouan, autant de villes tunisiennes dont le tourisme en médina apparaît plus que jamais comme une alternative au tourisme littoral. A l'heure où la politique touristique mise sur la diversification de l'offre, après des décennies où le "tout-balnéaire" avait été privilégié sur les côtes du pays, la médina est devenue, aux yeux des pouvoirs publics et des professionnels du tourisme, l'espace patrimonial par excellence, paré de toutes les vertus pour y développer un tourisme de consommation culturelle.

Naturellement, le tourisme en médina n'est pas nouveau en Tunisie. Ça et là, à Hammamet ou à Djerba, les médinas se sont ouvertes aux touristes – quasi exclusivement étrangers – dès l'entre-deux-guerres. Mais, il s'agit d'exceptions, tant les médinas du pays, à l'image de celles du Maghreb, ont connu la désaffection, dès lors qu'elles n'incarnaient plus, pour les locaux, la modernité qui était recherchée en d'autres lieux, comme dans les quartiers hérités de la colonisation et les périphéries de l'après-Indépendance (Lesage, 1997, p. 111). Ainsi à Tunis, à partir des années 50, les palais médinaux détenus par les grandes familles du pays se sont vidés ; leurs héritiers les délaissant pour les villas et les immeubles modernes d'autres quartiers. Cette vacance a favorisé l'appropriation de ces demeures par les migrants ruraux, au risque d'une sur-occupation et d'une forte dégradation du bâti historique.

A Tunis, l'investissement public et privé en médina pour des projets touristiques à valeur culturelle et patrimoniale est ainsi récent, et ne peut se comprendre sans la politique de sauvegarde du patrimoine qui s'est développé à partir des années 70 et a commencé à porter ses fruits dans les années 80. La restauration de la médina de Tunis fait son chemin depuis vingt ans, tant au plan matériel (l'intervention sur le bâti qui s'accompagne d'une requalification souvent à contenu touristique), qu'au plan idéal (la réactivation d'un imaginaire positif). Une certaine image de la médina, héritière de la tradition orientaliste, est devenue dominante, au point d'avoir servi à la construction récente d'une "médina" complètement artificielle dans la nouvelle station balnéaire de Yasmine Hammamet. Célébration de la ville arabo-andalouse, cette médina commerciale, offerte à la consommation touristique et destinée à « enchanter » les touristes, était achevée à 95% début 2004, et devrait fonctionner pour l'été de cette même année.

D'où l'idée de comparer la mise en tourisme de ces deux espaces, l'un correspondant à une médina héritée, reconnue depuis 1979 comme Patrimoine Mondial de l'Humanité (Tunis), l'autre étant une médina complètement artificielle qui, néanmoins, s'offre comme du patrimoine (Yasmine Hammamet). Et, au cœur de cette analyse de la fabrication du tourisme en médina, l'objectif de cette communication est de penser en même temps la mise en tourisme et la mise en

patrimoine dans chacun de ces deux cas, afin d'en apprécier la dynamique d'instrumentalisation réciproque. Quels sont les discours, les acteurs et les pratiques de ce tourisme ? Comment le fondement patrimonial de ces lieux touristiques est-il construit ? De Tunis à Yasmine Hammamet, peut-on observer une globalisation de l'offre et des pratiques qui s'articulent et s'incarnent à partir d'un modèle urbain traditionnel relativement localisé ?

1. LA MEDINA DE TUNIS : DE SA REDECOUVERTE A L'EMERGENCE D'UN PRODUIT TOURISTIQUE HAUT DE GAMME

1.1. Du monument au territoire médinal, une reconnaissance patrimoniale préalable

Dans un contexte de dégradation accéléré du bâti historique depuis les années 50, la création de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM) en 1968 a marqué la point de départ d'un processus de reconnaissance patrimoniale. Cette nouvelle dynamique s'est construite au fil des discours des professionnels (urbanistes, architectes, historiens) qui ont livré un grand nombre d'expertises et de diagnostics sur l'état et la valeur du bâti et des réalisations conduites par cette ASM (palais Dar Lasram, palais Khereddine, ...). L'institutionnalisation du procès patrimonial s'est également nourrie d'une offre récente en matière de formation dispensée à l'Institut National du Patrimoine (INP)¹. Depuis le milieu des années 90, la diffusion au grand public d'un discours sur le mode de la rhétorique de la ville authentique s'est opérée par le biais de productions écrites et iconographiques de luxe (*Palais et demeures de la médina de Tunis* en 1997, *Médirances* en 1998, *Tunis, la mémoire* en 2000, *Maisons de la Médina de Tunis* en 2002...) ainsi que d'articles dans la presse arabe et francophone publiés régulièrement. Une somme de discours et d'actions revalorisant la médina est ainsi observable depuis une vingtaine d'années.

Il est dorénavant acquis que la médina de Tunis est un espace à sauvegarder. Et le discours de professionnels utilisent la métaphore de "la reconquête" de cet espace patrimonialisé, terme utilisé avec beaucoup d'ambiguïté et de sous-entendus idéologiques.

1.2. Une mise en tourisme sélective et récente : acteurs et réalisations

Depuis le début des années 1990, une dynamique de restauration et d'investissement immobilier se fait sentir : de nouveaux lieux de patrimoine, à connotation orientalisante, sont mis en tourisme. Une première centralité est observable autour du palais Khereddine, de Bir Lahjar et de Dar Lasram, bâtiments qui ont été restaurés à grands frais grâce à des investissements publics, et qui ont été affectés à des fonctions culturelles (expositions, cours de chant, concerts). Une seconde centralité, plus récente encore, est identifiable au niveau du secteur Kasbah / rue Sidi Ben Arous, espace où se concentrent les investissements privés (galeries d'art, restaurants et boutiques de luxe dans des demeures restaurées comme Dar el Jeld et Dar Hammouda Pacha). La dynamique commence à faire tâche d'huile, puisque deux hôtels de charme devraient ouvrir en 2004 dans le même secteur.

¹ Le Cours de Tunis est une formation offerte aux étudiants en architecture afin de devenir experts en matière de patrimoine.



Dâr Bash Hamba : une illustre demeure devenue centre d'art (mars 2004)

D'autres lieux plus ponctuels sont en cours de restauration (Dar Bash Hamba restauré grâce à l'argent de la coopération tuniso-sicilienne et où se déroule un certain nombre d'expositions d'art, ou encore l'église Sainte-Croix en cours de restauration, fruit de la coopération entre l'ASM et l'Unesco, et qui devrait abriter un musée des cultures et musiques méditerranéennes).

1.3. Un exemple de pratique touristique : les visites culturelles destinées à un public élitiste

Les visites culturelles constituent un autre produit touristique qui se développe depuis peu. Par le parcours construit par le guide en charge du circuit, la visite commentée constitue une mise en espace du tourisme qui est fondée sur la présentation d'un certain nombre de lieux jugés patrimoniaux. Depuis 2000, Jamila Binous, historienne et urbaniste à la retraite, a ainsi choisi d'organiser chaque samedi matin une visite de la médina, afin d'initier ses clients et de leur proposer une image globale de ce patrimoine. Son public est composé d'une vingtaine de personnes en moyenne, aux trois-quarts des étrangers (touristes et résidents en Tunisie). Son parcours se décompose en trois séquences : le secteur de la Kasbah (les attributs du pouvoir en Tunisie), la Grande Mosquée et ses abords (souks) et les quartiers résidentiels. L'image donnée de la médina est clairement une construction de la part de cette spécialiste qui s'attache à présenter notamment les demeures qui ont été restaurées comme Dar el Jeld ou Dar Hammouda Pacha. Ces dernières sont des lieux à la fois patrimonialisés et marchands. D'après nos observations, Jamila Binous veille à dissocier le temps de la visite de celui des achats.

2. QUAND LE PRIVE FABRIQUE DU PATRIMOINE : LA CONSTRUCTION EX-NIHILO D'UNE MEDINA TOURISTIQUE A YASMINE HAMMAMET

2.1. La ville arabo-andalouse comme concept touristique : une "médina" à vendre

Fruit de l'initiative d'un entrepreneur bien connu en Tunisie, Abdelwaheb Ben Ayed, patron du groupe Poulina², la "Médina Méditerranéa" est sans doute le projet phare de la toute nouvelle station touristique intégrée de Yasmine Hammamet³. Située à quelques km au sud de

² Poulina est originellement une entreprise spécialisée dans l'agro-alimentaire, de la production à la commercialisation. Puis la société s'est diversifiée, et, dans les années 1990, A. Ben Ayed a cherché à développer les activités touristiques. Cette "médina" est son premier grand projet touristique.

³ A. Ben Ayed s'exprime sur le site web de son projet dans les termes suivants : "Médina Méditerranéa est d'abord l'incarnation d'un rêve. Celui de retrouver la ville arabe de mon enfance, cette cité médiévale où, petit, j'aimais déambuler, humant avec gourmandise des senteurs enivrantes, mes yeux caressant des formes en courbe, des coupes et des voûtes qui surplombaient les venelles et les échoppes, tel le toit du monde. Longtemps, je fus réveillé par une clameur à nulle autre pareille où se mêlaient les cris des marchands ambulants, le tintement des

Hammamet, cette destination des grands voyageurs ouverte depuis 2002 s'étale sur 278 ha sur un front de mer long de 4 km et comprend 32 hôtels (plus de 11 000 lits), ainsi qu'une marina dotée d'un port de plaisance de 740 anneaux.



Photo aérienne de "Médina Méditerranéenne" (Yasmine Hammamet)

La conception de la médina commerciale, entièrement dédiée au tourisme, a débuté en 1992 et les travaux se sont échelonnés de 1998 à 2004. Sur le mode de l'auto-célébration et de la surenchère, le discours de présentation du projet par le promoteur accumule les records : 20 corps de métier, 60 entreprises et plus de 1500 ouvriers ont été impliqués. 1000 emplois sont prévus. La rhétorique de la ville authentique est utilisée pour valoriser le produit : la "médina" est, en effet, présentée comme une "ville mémoire", "une reconstitution fidèle et soignée d'une ville arabo-andalouse du bassin méditerranéen" (site web Médina Méditerranéenne).

L'espace conçu correspond à une superficie totale de 10 ha et comprend la "médina" à proprement parler sur 5,4 ha (110 000 m² de plancher) et un parc à thème à fondement patrimonial nommé "Carthageland"⁴ sur 4,6 ha. La "médina" est composée de nombreux espaces de divertissement (casino, bowling, piscines, discothèques, hammams, ...), de congrès (salles polyvalentes de taille variable pour les conférences) et de culture (musée des religions, maison

objets en cuivre, la voix du muezzin appelant à la prière. Des images et des odeurs qui ne m'ont jamais quitté. (...) Hommage s'il en est un à un patrimoine culturel tunisien de toute beauté et à une Méditerranée mère des civilisations, symbole de la rencontre entre les cultures et les religions, gage d'avenir, enfin, pour un tourisme nouveau qui n'entend pas faire l'impasse sur la culture. Aux nostalgiques de notre passé méditerranéen, aux amoureux de l'art et de la création, aux grands adultes qui sont restés des enfants, je dédie Médina Méditerranéenne".

⁴ Le discours commercial présentant le parc d'attractions est significatif : "Premier parc à thème en Afrique, vous invite à entrer dans un univers fabuleux et unique. Adossé à Médina Méditerranéenne, ville mémoire, située à Yasmine Hammamet, Tunisie, à quelques dizaines de mètres de la mer, ce parc vous offre des attractions époustouflantes. Dans cet environnement recréant l'ambiance de l'antique Carthage, au milieu d'une verdure relaxante, partez à la découverte de personnages hors du commun tels Hannibal, Hannon et les frères Barberousse. Remontez le temps pour vivre au rythme des guerres puniques, de la conquête de Rome à travers les Alpes, d'un périple à travers l'Afrique et des aventures de célèbres corsaires turques. Ému, transporté, saisi par des sensations fortes, traversez toutes les époques de l'histoire de la Tunisie : Carthaginoise, Romaine, Berbère et Musulmane. Toute la famille trouve son compte d'émotion à travers les trois espaces dédiés à chacun : enfants, jeunes et famille. Pour vous remettre de vos émotions, relaxez-vous dans un des cinq restaurants thématiques, ou restaurez-vous sur le pouce au fast-food. Une brasserie et une buvette vous attendent pour éteindre votre soif. Enfin, ramenez un souvenir impérissable de votre séjour et équipez vos petits guerriers de pied en cap dans l'une de nos boutiques souvenir" (site web).

du tapis, moulin à papier médiéval, quatre galeries d'art...). Les espaces publics ont été particulièrement étudiés : souks, grandes places.

Le projet vise à construire une médina idéale destinée à enchanter les touristes et, de fait, ce nouvel espace touristique est syncrétique, tant au plan de l'urbanisme qu'à celui des fonctions. Tout d'abord, l'idée a été de faire une synthèse de plusieurs formes et motifs de médinas tunisiennes (Mahdia, Kairouan, Sousse) et d'autres hauts lieux touristiques (Sidi Bou Saïd, Séville). D'où la fabrication d'une sorte d'hyper lieu touristique, de collage inédit des différentes réalisations architecturales de la plupart des pays méditerranéens, s'étalant du VII^{ème} au XV^{ème} siècles. Ensuite, dans les usages et les espaces projetés, il s'agit également d'un assemblage de lieux bien connus : le Café Chantant, en souvenir de ces lieux de rencontre artistiques de Tunis, le Café Aalia Sidi Bou Said, réplique du célèbre café des Nattes, le Café Saf Saf et son puits à la roue actionnée par une chamelle comme à La Marsa (banlieue nord de Tunis). On est bien dans l'univers de la réplique, du pastiche. Aussi le choix est-il d'avoir voulu ancrer cet espace de tourisme par le biais d'une profusion de références au patrimoine architectural, urbanistique, immatériel et d'un imaginaire orientaliste dont joue très visiblement l'architecte Tarek Ben Miled. Les auteurs de ce projet touristique ont fabriqué un patrimoine qui est en somme un univers symbolique très référencialisé et très sémantisé.

2.2. Un succès annoncé ? Un espace sécurisé, fondé sur le principe de l'enclave touristique

Cette médina touristique comprend également des espaces résidentiels, situés à l'écart des lieux d'animation et de commerce. Trois résidences ont été projetées : Diar Erriadh, Diar El Bousten et Diar Sidi Bou Saïd. De type perse, Diar Erriadh s'inspire d'un ensemble architectural qui se trouve à Ispahan, le « Makam du Shah » (résidence du Shah). Le concepteur a introduit également des éléments d'architecture espagnole. La résidence est construite autour d'une piscine et d'une oliveraie et est dotée de 59 appartements qui, chacun, possède un patio. Diar El Bousten est également d'inspiration perse et andalouse et comporte 35 appartements. Enfin, Diar Sidi Bou Saïd est une réplique de l'ambiance du plus célèbre village tunisien. Les logements (75 appartements) constituent de véritables îlots avec ruelles et impasses. D'après la publicité du promoteur, certains appartements placés près ou sur les remparts offrent une vue sur la mer et tous possèdent un patio privé. Certains appartements sont disponibles en appart-hôtels.

La commercialisation des appartements a commencé en 2002 et les premiers résultats montrent que de nombreuses familles originaires des pays du Golfe et du Liban plébiscitent ce produit. Nous sommes en train de mener une enquête. Le concepteur joue clairement sur les principes de l'urbanisme arabe traditionnel. Ainsi le caractère introverti de l'habitat en médina est-il ici repris et instrumentalisé pour donner au produit un gage de sécurité. On n'est pas loin de l'enclave touristique.

3. TOURISME ET PATRIMOINE : INSTRUMENTALISATION RECIPROQUE ET JEUX DE MIROIRS

3.1. La "médina" de Yasmine Hammamet : le double inversé de la médina de Tunis ?

En somme, la question que l'on peut se poser est la suivante. Au regard du processus de fabrication de lieux touristiques à fondement patrimonial, la "médina" artificielle de Yasmine Hammamet est-elle le double inversé de la médina de Tunis ? Autrement dit, l'opposition stigmatisante vrai / faux, authentique / artificielle est-elle très pertinente ?

Si cette hypothèse de l'antinomie se vérifie, cela voudrait dire, tout d'abord, que les usagers de ces espaces sont radicalement différents. De là, découlerait une opposition *a priori*

entre un tourisme élitiste pratiqué de plus en plus à Tunis et un tourisme de masse, dont la "médi-na" du groupe Poulina serait le dernier avatar sous un visage historique et culturel. Cette dernière ouvre ses portes pour l'été 2004, aussi est-il trop tôt pour répondre. Toutefois, cette démarcation est déjà mise à mal par l'hétérogénéité des touristes pratiquant la médina de Tunis. De fait, les pratiques d'un tourisme culturel et de luxe cohabitent dans l'espace avec des lieux ouverts aux touristes des tour-opérateurs bon marché.

Ensuite, valider l'idée de l'opposition entre les deux médinas signifie que les pratiques et les représentations véhiculées dans les discours des touristes sont radicalement différentes, avec d'un côté un espace vécu et perçu comme authentique (Tunis) et un autre vécu et perçu comme artificiel (Yasmine Hammamet). Une autre ligne de partage consisterait à opposer un espace touristique très sécurisé (Yasmine Hammamet) et un espace (Tunis), qui, bien qu'il devienne de plus en plus un espace touristique balisé, n'en demeure pas moins une mosaïque de quartiers appropriés par les Tunisois.

D'où l'enquête qui suivra l'été prochain notamment auprès des touristes de ces deux espaces. Qui sont-ils ? Sont-ce pour une part les mêmes, ce qui signifierait une circulation des usagers d'une médina à l'autre ? La "médi-na" idéale suffit-elle ou nourrit-elle l'envie d'aller voir la "vraie" ?

3.2. Un fondement patrimonial construit dans les deux cas

Une autre lecture de ces deux espaces touristiques consiste à envisager la "médi-na" nouvellement fabriquée à Yasmine Hammamet comme le signe et l'expression la plus aboutie d'une même dynamique de production de lieux de consommation culturelle à fondement patrimonial que l'on a identifiée dans la médina de Tunis.

Il nous semble, en effet, que le fondement patrimonial, qu'il soit hérité ou créé de toutes pièces, est un construit. Autrement dit, même les lieux touristiques situés dans la médina de Tunis sont le résultat de projets très étudiés par des acteurs publics ou privés qui s'avèrent généralement très au fait des questions patrimoniales. La mise en scène du patrimoine va parfois même jusqu'à reconfigurer les lieux, afin de les présenter sous leur meilleur jour. Dar Hamouda Pacha restauré à grands frais par le groupe Poulina dans la médina de Tunis est un bon exemple (gannarya de Sidi Bou Saïd plaquée sur un mur aveugle...).

Le souci patrimonial est particulièrement prégnant chez le maître d'ouvrage de la "médi-na" touristique. A peine est-elle achevée, que le promoteur vient de sortir une collection de livres afin de "préserver et diffuser la culture arabo-andalouse" (site web). Ces livres ont été édités au début de l'année 2004 sous le label "Médi-na éditions". En plus de la publication d'un livre intitulé simplement *Medina Mediterranea*, qui en présente toutes les facettes et l'ambiance, le promoteur a veillé à la réalisation d'un livre pour enfants (*La petite princesse Yasmina*) et d'un roman (*Yasmina, princesse de Médi-na*). Ce dernier titre fonctionne sur le principe des contes des 1001 nuits. D'après la présentation du livre sur le site web du promoteur, "l'histoire se passe à Médi-na [sans article], ville médiévale arabo-andalouse, au cœur de la Méditerranée, carrefour des civilisations. Un roman poignant où se mêlent amours, intrigues, émotions sur un fond de vieilles coutumes et traditions ancestrales". Un prix pour le concours du roman de Médi-na a même été attribué à deux romans en 2002. L'un d'eux intitulé *Kobet Akher Ezzemene* (Le dôme de la fin des temps) de Abdelwaheb Brahem, est un récit qui se passe au début du 17^{ème} siècle, à l'heure où les derniers Maures sont expulsés d'Espagne et viennent se réfugier en Tunisie : "Dispersés pendant leur fuite, les familles des réfugiés cherchent à se regrouper, alors que les Espagnols et les Turcs se disputent la domination de Tunis. Ces rescapés de l'Inquisition, se trouvant au milieu d'une nouvelle guerre, se mettent ainsi à la recherche d'une ville de paix et de

tolérance. Ils vont la trouver à Yasmine Hammamet, où surgit une ville fantastique répondant aux aspirations de paix et de sérénité de l'humanité". Avant même son ouverture aux touristes, le promoteur s'est ainsi attelé à la tâche de construire une véritable mythologie qui puise dans l'imagerie orientalisante la plus consensuelle qui soit !

Bibliographie succincte

- www.medina-mediterranea.com
- Amirou R., Bachimon P., 2000, *Imaginaire du tourisme culturel*, PUF
- Binous J., Jabeur S., 2002, *Maisons de la Médina de Tunis*, Dar Ashraf éditions
- Lanchet W., 2003, "Des médinas héritées, habitées et visitées. Les exemples contrastés de Fès et de Tunis", *Annales de la recherche urbaine*, n°92, pp. 95-104
- Lesage D., 1997, "La modernité ressuscitée : le futur des médinas", *RIVE*, été 1997, n°3, pp. 110-113.
- Messikh M.S., 2000, *Tunis, la mémoire*, éditions du Layeur
- McGuiness J., Barthel P.-A., 2003, *Tunis, un patrimoine reconquis ? Discours affichés et conflits masqués autour de la transformation des quartiers centraux (1992-2002)*, Communication au colloque organisé par le Centre Jacques Berque à Fès les 20-21-22 mars 2003.
- McGuiness J., Mouhli Z., 1998, *Médirances*, Tunis, Alif
- Miossec J.-M., "Tourisme et loisirs au Maghreb et au Moyen-Orient : l'explosion d'un besoin", in Troin J.-F., éd, Paris, Sédès, pp. 251-290.
- Revault J., 1997, *Palais et demeures de la médina de Tunis*, Paris, CNRS éditions, 466 p.